

L'homme médiocre aime les écrivains qui ne disent ni oui ni non sur aucune question, qui n'affirment rien, qui méhagent toutes les opinions contradictoires.

Hello



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA

ABONNEMENT :

Table with subscription rates: Un an \$1.00, Six mois .60, ETATS-UNIS: Un an \$1.50, Six mois \$1.00

Camille Duguay, fondateur.

VOL. 13, No 52

Imprimé à St-Joseph-de-Beauce, vendredi, 28 novembre 1947

L'avare

A ce mot, avare, tous ceux qui ont quelques connaissances du théâtre voient surgir à leur mémoire le personnage burlesque, avili, du vieux Gaspar des Cloches de Corneville de Planquette.

D'autres, à cette seule évocation, éprouvent une sympathie, un dégoût instinctifs. Et pourtant, comme tous ses congénères, ce vice rapetissant, inavouable, s'en va de par le monde, enserrant les âmes dans ses filets honteux, meurtriers pour ses victimes, désastreux pour toutes les oeuvres d'heureuse initiative, de généreuse propagande religieuse ou simplement humanitaire.

L'orgueil fait lever la tête, en attendant le moment certain qui courbera le front trop altier.

L'envie se cache, frappe dans l'ombre, vomit un venin perfide, parce que le coeur est ulcéré et ses méfaits le démasquent vite.

La gourmandise, la colère, la paresse, la luxure, sont des excès qui, sans être excusables, peuvent s'expliquer par la tendance naturelle des différents tempéraments.

Mais comment concevoir, comment excuser l'avarice, cet attachement désordonné à des amas d'argent ?

Dernièrement, nous lisions cet exemple d'une femme qui, ayant une somme de deux mille dollars cachée sous son matelas, se laissait mourir de faim avec tous les siens, plutôt que de se servir de ces économies empilées.

Sans aller si loin, que d'abstentions coupables, dictées par la cupidité, ne pourrait-on pas déplorer ouvertement si l'avare n'avait à son service toutes les ruses pour dissimuler son jeu.

Combien d'âmes vertueuses par ailleurs, tombent inconsciemment dans ce guet-apens du faux esprit. Combien d'oeuvres louables se meurent d'inanition faute d'un secours opportun, faute d'un geste généreux.

Les figures d'avares sont plus nombreuses qu'on se l'imagine. Et la crise, qui arrache tant de lamentations, serait moins cruelle, moins persistante, si les coffre-forts de toutes espèces s'ouvraient, si l'avarice aux combinaisons multiples perdait tout à coup sa néfaste emprise.

Certes, l'économie est une vertu digne de ce nom, mais il est opportun en cela comme en toutes choses de conserver le sens des proportions, la notion de l'équilibre.

Si les circonstances, dirigées par une Providence toujours sage, ont voulu que la richesse sourit aux uns; si des calculs clairvoyants ont apporté à d'autres une honorable aisance, faut-il pour cela que le coeur se dessèche ? Faut-il que la pitié envers les malheureux n'ait plus de place dans les âmes; faut-il que la main ne sache plus s'ouvrir pour distribuer l'or dont plusieurs sont les dépositaires; faut-il que l'oreille demeure sourde à la plainte de l'indigence, aux soupirs des blessés, à l'appel des naufragés du sort; faut-il que l'oeil se détourne de toutes les entreprises charitables, éducatives, de bonne presse ou autres enfin, faut-il que les coeurs cessent de battre, les intelligences de vibrer devant le dieu Argent ?

En retour de tant d'apathie, de sécheresse, d'égoïsme, quels plaisirs goûte donc l'avare ? Nous l'ignorons. Il y a une joie si douce à faire éclorre des sourires, à sécher des larmes, à redonner du courage, à faire fleurir l'espérance.

L'avare, pour se justifier, pour seurrer lui-même, trouve mille raisons. Il amasse pour ses vieux jours. — Nous avons entendu des vieillards de 80 ans tenir un tel langage. — Il ménage pour donner un héritage à ses enfants — et il les voit peiner sans leur porter secours. Il laissera des montants pour ceci ou pour cela, après sa mort — et il diffère sans cesse de faire un testament — et les oeuvres languissent, les siens souffrent, en attendant que l'administration publique s'empare, à son décès, de ses biens, en tout ou en partie.

L'avare se trouve dans la situation anormale du fermier qui n'ensemence pas sa terre pour garder dans le grenier son grain; du journaliste, qui brise sa plume ou la laisse chômer, parce que les minces revenus que ce travail lui procure ne lui permettent pas de rouler carrosses; du soldat, qui fuit lâchement devant l'ennemi, emportant armes et munitions sans avoir fait son devoir.

Voilà la vie inutile, sans charmes, et le triste rôle de l'avare.

Madame LEMAIRE-DUGUAY

Prochaine initiation des Chevaliers de Colomb à Nicolet

Le Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet se prépare activement à l'organisation de l'initiation aux trois degrés qui aura lieu dimanche, le 14 décembre prochain, en la salle Ste-Elizabeth, de cette ville.

Lors d'une assemblée, en leur salle, vendredi, le 14 novembre courant, on a procédé au ballottage de neuf candidats de Nicolet. Ce sont MM. Liboire Salvas, marchand, Yvona Rousseau, employé de banque, Pierre Dubois, employé de l'American Optical, Co., Chs-Aug. Bouvette, journalier, Sylvio Dauphinais, boulanger, André Fontaine, mécanicien, Laurent Lemire, mécanicien, Richard Poirier, dentiste et Léon Fleurent, journalier. Tous ont été acceptés comme candidats pour l'initiation du 14 décembre prochain. Un grand nombre d'autres candidats, tant de Nicolet que des paroisses du district

doivent subir prochainement leur ballottage. Tout fait prévoir un vif succès de cette initiation dont le 3e degré sera présidé par l'ex-député d'Etat, M. Ludger Faguy.

Tous ceux qui désirent entrer dans la Chevalerie doivent produire leur application avant le 5 décembre prochain, car ce sera la dernière date où l'on procédera au ballottage des candidats.

Le Grand Chevalier demande à tous les Chevaliers du Conseil 1326 de Nicolet de présenter au moins chacun un candidat. Un appel est aussi fait à tous les anciens Chevaliers qui ont négligé de se tenir en règle jusqu'à ce jour de bien vouloir rentrer dans les rangs de la Chevalerie pour prendre part aux fêtes grandioses qui auront lieu en mai prochain à l'occasion du 40e anniversaire de la fondation du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet.

Réunion Lacordaire bien réussie

Dimanche soir, à 8 heures, avait lieu en la salle Ste-Elizabeth, de cette ville, la réunion mensuelle des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Nicolet.

M. Gaston Charland, président, dirigeait l'assemblée. Il avait à ses côtés, outre les officiers et officières des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, M. l'abbé W. Bergeron assistant aumônier de l'Hôtel-Dieu, en remplacement de M. l'abbé A. Dumas, curé de la cathédrale et aumônier de ces deux cercles dont les occupations officielles avaient empêché d'être présent à cette réunion.

M. Gaston Charland, président du cercle Lacordaire souhaila la plus cordiale bienvenue à l'assistance et se dit heureux de constater une si nombreuse assistance. Il espère que chaque réunion mensuelle à l'avenir comptera encore un plus grand nombre d'assistants tant des membres de ces deux cercles que des personnes qui n'en font pas encore partie.

La réunion a suivi le programme coutumier des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc; ouverture par la prière récitée par le président, lecture du rapport de la dernière réunion par le secrétaire, conférence et partie récréative.

Après les remarques habituelles du président, M. Gaston Charland présente le conférencier, M. Henri Bergeron, de St-Gérôme de Nicolet, président régional des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

S'approchant du micro, M. Henri Bergeron donne à cette occasion une intéressante conférence qui fut très goûtée de toute l'assistance. Le conférencier démontra avec conviction que les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc ne sont pas nécessaires seulement à ceux qui ont déjà fait abus de boissons alcooliques mais bien pour tout bon chrétien qui ne désire pas que ce fleau de l'alcool s'agrandisse davantage; mais plutôt sont désireux de voir sa disparition complète. Pour ceci il faut encore beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté. C'est aussi en pratiquant l'abstinence des boissons alcooliques que nous sauverons nos descendants et la race canadienne. Ici le conférencier donne plusieurs exemples de tristes cas de familles alors que le père faisait usage de boissons alcooliques et qui sont devenues aujourd'hui très heureuses depuis que le père a abandonné l'usage des boissons alcooliques. Le conférencier demande de ne pas tenir compte des dérisions dont sont accablés les membres Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc par quelques fervents de l'alcoolisme. Ceux-ci vont jusqu'à affirmer que les Lacordaire et les Ste-Jeanne d'Arc sont des aliénés. Je dois vous déclarer, dit le conférencier, que ces prétendus aliénés ne sont pas dangereux. On a pas besoin de les enfermer comme on le fait pour la plus grande partie des fervents de l'alcool. Les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc comptent plus de 60,000 adeptes parmi lesquels on compte plusieurs évêques et un grand nombre de membres du clergé. Il est peut-être un peu difficile d'affirmer à la vue des personnages éminents qui font partie des Lacordaire que ceux-ci sont des fous. Le conférencier termine en faisant un vibrant appel à toutes les bonnes volontés pour faire

de l'action catholique en collaboration avec l'Eglise pour combattre le triste fléau de l'alcoolisme.

Le second conférencier fut M. Philorum Chauvette, secrétaire et propagandiste diocésain des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Il parle de l'expansion des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Il fit aussi l'histoire de la fondation des différents cercles diocésains et la formation du comité diocésain depuis 10 ans. Le diocèse de Nicolet compte actuellement 41 cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Il déplore les critiques proférées contre ces cercles. Les règlements de ces cercles sont trop ignorés par les membres de ces cercles. C'est un malheur général. Il faut étudier les règlements profondément. Chacun devrait avoir lu le petit livre des règlements entièrement. Le secrétaire diocésain insiste sur le paiement des contributions. Ce paiement devrait être fait sans tarder dès l'échéance. On peut être chrétien sans être Lacordaire mais on ne peut être Lacordaire sans être meilleur chrétien. La boisson est la cause principale de tous les maux. Malheureusement l'usage immodéré de la boisson est le défaut prédominant des Canadiens français. Il faut entreprendre une campagne contre l'alcoolisme particulièrement parmi nos frères canadiens français.

Les conférenciers furent remerciés par le président, M. Gaston Charland.

Pendant la partie récréative, plusieurs magnifiques morceaux de chants et de musique furent rendus par Mlles Suzanne Jutras, Suzanne Garon, Marcelle Rousseau, Colette Proulx. Mlle Agathe Proulx accompagnait au piano. Il y eut aussi un morceau de chant Lacordaire à répétition par toute l'assistance. Mlle Gizele Rousseau accompagnait au piano. M. B. Rousseau, de Ste-Monique, exécuta plusieurs morceaux de guitare. Tous ces solistes recueillirent de vifs applaudissements.

L'on procéda ensuite à l'élection d'un magnifique cousin don d'une personne anonyme. L'heureux gagnant fut M. P. Durand, de Nicolet.

Deux prix de présence, dons de M. Théodore Desruisseau, de cette ville, furent gagnés par Mlle Corinne Collins et M. A. Proulx, cultivateur.

Invité à tirer les conclusions de cette réunion, M. l'abbé W. Bergeron se dit très heureux de constater par la nombreuse assistance de ce soir que les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc sont bien vivants à Nicolet. Il ne faut pas s'arrêter en chemin, il faut toujours travailler avec plus d'ardeur; et pour cela on a besoin de beaucoup de bons citoyens et de bonnes citoyennes aux âmes dignes et généreuses afin de combattre notre grand ennemi qui est l'alcool.

Le président, M. Gaston Charland remercia M. l'abbé W. Bergeron ainsi que les artistes qui ont bien voulu prêter leur concours pour rendre cette réunion le plus agréable possible. Il remercia aussi l'assistance d'être venue en aussi grand nombre et espère que le nombre augmentera à chacune des réunions subséquentes. Il y aura un programme récréatif à chacune des réunions mensuelles.

A l'Ecole Normale de Nicolet

A l'Ecole Normale de Nicolet, la semaine du 9 novembre fut marquée par de grands jours missionnaires et clôturée par une séance de belle allure apostolique.

Le 28 octobre, M. Roger Brien, directeur du Centre marial, à Nicolet, donna une conférence fort instructive sur la royauté universelle de Jésus et de Marie. Le distingué conférencier fut présenté et remercié par M. le principal de l'Ecole Normale, M. Brien est actuellement en route pour Rome et les divers lieux de pèlerinages consacrés par les apparitions de la Ste-Vierge.

Cette conférence à la fois littéraire et théologique connut notre populaire fête du Christ-Roi et qui est aussi celle de la solennelle renouveau à l'Intronisation du Sacré-Coeur à l'Ecole Normale.

Quelques jours plus tard, les normaliennes donnaient une démonstration générale en culture physique. Spectacle varié, digne et intéressant.

Le 15 novembre ramenaient une fête de famille toujours célébrée avec art et distinction. Ce jour-là, l'Ecole Normale faisait son principal à l'occasion de son patron, Saint Albert le Grand.

Les élèves présentèrent en hommage de piété filiale un programme choisi et rendu avec intelligence et brio.

En voici les grandes lignes : Entrée : Orchestre rythmique, par les garçons du pensionnat, dépendant de l'Ecole Normale. Au piano, le jeune Pierre Marquis. Cantate : Marie, Reine universelle, de Paule Maurico, par les

normaliennes. Solistes : Mlles Rita Melançon et Jeannine Dionne.

Voeux et offrandes de la Maison, par Mlle Rita Morin.

Jeu du beau blé d'or, par les élèves du jûvenat, du pensionnat et de l'école d'application.

Le Retour de l'Enfant prodigue, extrait de Jeux bienfaisants, de Louis Charlier, par les normaliennes. C'est un jeu émouvant en deux actes. La scène se passe en Belgique, quelques années après la guerre de 1914.

Récitation chorale, le Lion et le Moucheron, par quelques garçons du pensionnat.

Folklore harmonisé, par la Schola.

Intermèdes : Farandoles sur la danse des fleurs. Représentation fort récréative, sous la direction de Mlle Yvonne Tremblay.

En finale, allocation du principal et chant de Q. Canada.

Visites d'écoles rurales. Au cours de l'automne, plus de 75 normaliennes ont fait par groupes de huit le pèlerinage annuel à l'école pour les normaliennes et pour les du rang. Expérience précieuse et écoles visitées où l'accueil est toujours large et familial.

Il s'agit d'aller faire voir sur place une école nettement rurale et d'y donner des leçons de pédagogie à plusieurs divisions groupées.

Plus de cinquante écoles furent ainsi visitées dans les comtés de Nicolet et d'Yamaska, au grand bonheur des normaliennes et des petits ruraux.

M. l'abbé Arthur Girard est le principal de l'Ecole Normale de Nicolet.

Magnifique succès de l'exposition de Photographies

La première exposition de Photographies, tenue en notre ville, sous la direction des "DISCIPLES DE L'ART", a été couronnée d'un beau succès.

Durant les trois jours qu'a duré cette exposition, au-delà de deux mille personnes ont circulé devant les nombreuses photographies, primées aux divers salons annuels du PHOTO CLUB de Québec. La direction a dû prolonger les heures de visites, pour accommoder un plus grand nombre de personnes.

La majorité des visiteurs se sont montrés très intéressés à l'originalité et au fini artistique des créations photographiques exposées.

(Suite à la page 3)

Première neige à Nicolet

Depuis quelques jours une légère couche de glace s'est formée sur la rivière Nicolet. Lundi, le 25 novembre courant, vers une heure p.m. quelques flocons de neige ont commencé à tomber. Vers les 4 h. p.m. la neige avait recouvert tout le sol de cette ville. Tout de même la légère couche de neige tombée, ce jour, n'a pas nu à la libre circulation des automobiles en cette ville. Cette neige était une neige fondante.

Fête de Ste-Elizabeth chez les Dames de Charité

L'Association des Dames de Charité, de cette ville a célébré avec beaucoup de piété la fête de leur patronne, Ste-Elizabeth, mercredi, le 19 novembre courant.

La fête débuta par une messe dite en la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville par M. l'abbé A. Dumas, curé de la cathédrale et aumônier de l'Association des Dames de Charité. Les membres de cette association assistaient nombreuses à cette messe.

Le soir, à 8 heures, après le Salut du Très Saint Sacrement, célébré dans cette même chapelle, il y eut réunion générale des Dames de Charité en la salle Ste-Elizabeth. Cette réunion fut présidée par M. l'abbé A. Dumas, aumônier de l'Association accompagné de M. l'abbé W. Bergeron, assistant aumônier des RR. SS. Grises de l'Hôtel-Dieu.

Mme Pierre Dufresne, présidente de l'Association des Dames de Charité, souhaila la plus cordiale bienvenue à toute l'assistance et donna quelques directions spéciales à l'Association. Mme Paul-Emile Boulanger, secrétaire donna lecture du rapport des activités de l'année et Mme G.-E. Brassard, trésorière, fit connaître l'état financier de l'Association.

M. l'abbé A. Dumas donna quelques conseils pratiques aux Dames de Charité et dit le rôle important qu'elles jouent dans l'oeuvre du soulagement de la misère des pauvres des différentes hospices de cette ville.

En reconnaissance du dévouement envers eux, de la part des Dames de Charité, les orphelins du Christ-Roi ont exécuté dans le cours de cette soirée de jolies chansons mimées qui surent égayé toute l'assistance. La

(suite à la page 4)

M. François Bourgeois, I. A., rédacteur agricole

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un nouveau rédacteur agricole, dans la personne de M. François Bourgeois, I. A.

Terrien de souche et de coeur, notre nouveau rédacteur a complété ses études primaires au Séminaire de Nicolet avec l'obtention de son B.A. en 1939, puis des études spéciales à la faculté de philosophie de l'Université Laval lui conférèrent son B. Ph. en 1941. Boursier du gouvernement provincial, il a suivi un cours complet de génie rural à l'Université de Saskatoon études qui se sont terminées, en mai 1947, par l'obtention de son diplôme en génie agricole, I. A., et son admission dans la Société des Ingénieurs Professionnels du Québec.

M. Bourgeois a refusé plusieurs situations alléchantes pour TRAVAILLER DANS UN MILIEU QUI LUI PLAISE. Natif de St-Célestin, il était attiré chez-nous parce qu'il a réalisé que Victoriaville est bien la capitale géographique d'une superbe région agricole qu'il connaît parfaitement. Récemment admis à la Chambre de Commerce des Jeunes, il s'y montre exceptionnellement actif.

La direction de Lactantia Ltée, nouvelle industrie établie chez-nous, a certainement été heureuse de s'assurer les services d'un tel amoureux du sol et le gérant de cette importante condenserie, M. Beaudet, a eu une bonne sagesse en confiant les délicates fonctions "d'agent de liaison" de sa compagnie avec les cultivateurs. Ceci vous expliquera pourquoi les articles de M. Bourgeois porteront surtout sur l'industrie laitière.

Fidèle à son employeur, le mot "Lactantia" reviendra souvent dans sa rédaction. Nous n'interviendrons pas, aussi longtemps que les articles de M. Bourgeois auront un caractère plus social qu'intéressé, toutefois vous pouvez être assurés que notre journal ne permettra pas la publication d'articles de rédaction qui seraient de nature à induire nos fermiers à l'encontre de leurs intérêts matériels et sociaux.

Autour d'une nouvelle condenserie

Lactantia ! Lactantia ! Tous les cultivateurs des Bois-Francs connaissent ce mot; un bon nombre en découvrent déjà les avantages mais trop peu encore en peuvent comprendre l'entière signification.

Le présent article n'a d'autre but que d'éclairer les uns et les autres en définissant les termes et en rétablissant les faits.

Comme bien l'on pense, le mot "Lactantia" tire son origine du mot latin "Lac" qui signifie lait. "Lactantia" existe aussi comme tel signifiant "laitage" que Larousse traduit "Le lait et tout ce qui se fait avec le lait". Enfin, le dictionnaire latin-anglais traduit "Lactatia" : "Milk on every of its form". Cette appellation est donc merveilleusement choisie pour dénommer l'usine où le lait doit entrer comme matière première. Il a d'ailleurs d'autres avantages dont la facilité de prononciation en toutes les langues n'est pas la moindre au point de vue commerce international. Sa consonnance française accentuée par deux voyelles sonores comme terminaison laisse déjà voir l'esprit de ses fondateurs: à savoir une entreprise canadienne française à fonds entièrement et intégralement canadiens français devant se développer dans l'une des régions les plus prospères du Canada français.

Que nous le voulions ou non, mes chers amis, une chose demeure certaine, c'est que notre province fut, et, j'espère, sera toujours et ayant tout "agricole". C'est d'ailleurs très heureux qu'il en soit ainsi puisque l'histoire de tous les temps enseigne qu'un peuple est stable et se développe aussi longtemps qu'il a des attaches, des racines au sol. Les peuples grecs et romains connurent en effet leur jour de gloire lorsqu'ils vivaient et se développaient paisiblement dans le vieil empire. Dès que, chez-eux, l'art-architecture-musique-politique-guerre, se substitua à la culture de la terre, nous assistons à un déclin qui va croissant jusqu'à la décadence. Nous, canadiens français, n'assisterons jamais, j'espère, à une telle volte-face quoique de nos jours l'exode des campagnes vers les villes pose un point d'interrogation pour le moins inquiétant dans l'esprit de ceux qui pensent... Etes-vous du nombre ?

Vous me direz peut-être que je suis loin de mon sujet; pourtant je ne m'en suis jamais senti aussi près. En effet, à ce grand mal qui nous menace, à cette épidémie qui nous ronge, à ce cancer qui nous dévore, un remède s'impose. Quel est-il? Celui qui travaille dans les champs; celui qui peine sous le soleil ardent, celui qui gagne le pain de sa nombreuse famille, bref le cultivateur lui-même l'a depuis longtemps trouvé: "Qu'on nous paye", dit-il dans son langage énergique.

Oui, qu'on rétribue convenablement ses 15 heures de labeur quotidien et la terre redeviendra réellement pour lui une source de revenus et pour tous, un gage de paix et de prospérité.

Il s'agit donc maintenant de déterminer dans sa modalité l'application de cette rétribution équitable. Certains la voient dans les subsides venant directement des

(Suite à la page 3)

L'odyssée d'une Française

par
JEANNE BOURSIER

Dans cette belle ville de Rouen, je fis quelques achats : encore une blouse, dans la rue de "Vieille Horloge", et profitai de ces quelques jours pour voir les merveilles d'architecture, sans doute pour la plupart détruits plus tard. Les églises, le palais de justice, ces édifices semblables à une dentelle de pierre, ce beau gothique flamboyant, qu'en reste-t-il ? La cathédrale était littéralement ensevelie sous des sacs de sable, qui devaient la protéger. Sur la place de l'hôtel-de-ville, des camions, une foule de voitures remplies de réfugiés stationnaient pour avoir un peu de repos, pour acheter des vivres, pour prendre de l'essence.

La file grossissait et, nuit et jour, à la même cadence, telle la Seine sa voisine, cette file, comme un fleuve, était en marche. Oh ! les horreurs de la guerre ! ce fleuve humain fait de tant de misères ! il s'en allait loin... là-bas... là-bas...

On voit quelques blessés. Ils se chauffaient au soleil, au bord de la Seine. On semblait loin du lieu de carnage; pourrait-on rester là

quelque temps ? Fannie et son fiancé firent aussi leur tour de ville. On se retrouva tous à l'heure du déjeuner dans ce gentil restaurant à "l'Écu de France". C'était rustique, confortable; il se trouvait dans ce cadre vieillot, sur la place où Jeanne d'Arc fut brûlée.

A tous moments "l'Hôtel de la Poste" reçoit de nouveaux réfugiés. Toute la Belgique semble s'être donnée rendez-vous : le bourguemestre C. H..., son prédécesseur, M. Van C..., toute la société Anversoise, que sais-je encore ? tant de gens connus de vue.

Un soir que j'étais profondément endormie on frappa à la porte. Des voix me dirent : "Lève-toi, la comtesse D... et sa fille sont ici. Il n'y a pas place, nous allons donner notre chambre."

Mais quand on dort bien on raisonne mal. Que pouvait me faire la comtesse D ? et Mlle Sophie ?

Sans comprendre très bien, je me levai tout endormie. C'était Willy et Fannie qui venaient pour faire les lits. Willy en un tourne-main

ajustait les draps, Fannie l'aidait avec agilité, pendant que moi, stupéfiement, je coiffais un oreiller de sa tate. C'est tout ce que j'étais capable de faire. Willy et Fannie trouvèrent, dans leur dextérité, une lumière pour les jours mauvais : "Si un jour nous n'avons plus rien, dit Fannie, eh bien ! nous nous mettrons femmes de chambre et valet de chambre dans un hôtel et nous gagnerons notre vie. C'était, en tout cas, une idée. Personnellement, je n'avais pas d'idée. Encore une fois comme au "B..." je faillis rouler dans l'escalier en m'entraçant dans mon chargement de couvertures et je ne sais quoi, car Fannie et moi, allions dormir en haut de l'hôtel. A peine y étions-nous, que les sirènes commencèrent leur musique, et des fenêtres donnant sur le toit, on entendait d'une façon plus sinistre encore ce terrible hurlement.

C'est dans ce beau Rouen que je vis les premiers soldats de nos armées en déroute. Vision affreuse, que ces soldats arrivant comme des flèches, par tous les moyens. Les premiers furent trois fantassins dans une petite Citroën. L'un d'eux conduisait en direction sud et les deux autres dormaient. L'un semblait exténué, il s'était battu, sa capote était en lambeaux et il dormait plus lourdement que son compagnon.

La déroute commençait, d'autres soldats belges, à bicyclette, en camion, se mélangeaient à la foule des civils, qui fuyaient aussi vers le sud. Tristesse indicible que l'armée en déroute ! L'Allemand avançait. Cela dura peu de jours, nous dûmes partir.

Il était décidé que nous irions à Roanne, à la "Maisonnette", (vision de calme et de beauté). Ce 21 au matin, les voitures étaient déjà chargées, nous allions y prendre place, quand sur le trottoir, dans cette foule toujours en mouvement, Mme S... rencontra Mme Frenoy, sa jeune cousine, avec sa fille Marcelle. Elles étaient à Rouen avec leur famille M. et Mme R..., Lucie, Yvette et ses deux enfants; mais Mme Frenoy et sa fille continuaient par leurs propres moyens, la voiture de M. R. étant trop petite pour tous et les bagages. Mme S. leur offrit de venir avec nous à Roanne, ce qui fut accepté, et moi-même j'étais heureuse de rendre service, puisque c'était chez moi que nous allions. Notre groupe fut donc augmenté de deux personnes. Notre petite caravane prit la file et traversa la Seine, où, quelques jours plus tard, aurait dû arrêter les allemands.

Nous roulâmes en direction de Chartres. Quelle belle route dans cette magnifique et riche partie de la France. Quelle splendeur que cette campagne dans toute la fraîcheur du printemps, cette partie riante aux prairies valonnées. Et dans ce cadre printannier la misère de l'heure présente ressortait plus encore par son contraste et en même temps semblait atténuée par la beauté naturelle du pays, éclairé si doucement par le beau soleil de l'été proche. On se sentait encore plus ému car, à la file des autos, se mêlaient, dans cette Normandie, des chars immenses tirés par de magnifiques et forts chevaux. C'était alors la vie du pays qui semblait s'en aller. Les chars étaient chargés de la population, des habitants des riches fermes, qui emportaient avec eux le plus possible d'instruments aratoires et de meubles, laissant en pleins champs le bétail livré à son triste destin.

Puis s'ajoutèrent les camions de l'armée, qui fuyaient. Ils étaient chargés de soldats à l'air fatigué. Nous nous sentions peu en sécurité derrière ces camions.

Il y avait déjà eu tant de morts parmi les civils, sur les routes; combien ont dû laisser des êtres chers sur le bord du chemin. Nous allions... allions toujours, admirant la nature et souffrant avec tous.

J'aurais voulu faire cette excursion en touriste, au lieu de parcourir ce beau pays en fugitive. Mais n'était-ce pas aussi une façon plus forte de sentir chaque impression mise en relief par un contraste si grand ?

Troisième étape : Le même soir, nous fûmes à Chartres (cette ville au style des villes du centre, qu'on trouve jusqu'à Moulins). Nous descendîmes à l'hôtel du "Grand Monarque". Quel soulagement... nous étions loin des "bombes"... Enfin, un peu de tranquillité ! Avant la nuit, je rendis visite à la magnifique cathédrale, qui était dépourvue de ses vitraux. Je pus admirer au moins les bas-reliefs.

te la fuite devant l'ennemi. Mais n'était-ce pas aussi de l'égoïsme, ce besoin de bien-être ? ou était-ce manque de courage ? Je ne saurais le définir, mais dans cette fuite, un hôtel confortable est une satisfaction, une bénédiction adoucissant l'épreuve.

Après une promenade au bord de l' Eure, nous nous retrouvâmes tous à l'hôtel, où il y avait grand va et vient d'aviateurs. (Je pensais à René, ce brave petit, qui était où ? quelque part en France, dans un camp d'aviation. J'espérais le voir parmi tous ces aviateurs; comme j'aurais été heureuse.)

Quelle détente, que ce calme de la ville. Nous primes le repas du soir, nombreux autour de la grande table. "Comme nous sommes bien, disait Mme S... et loin de la guerre." Mais hélas ! la phrase n'était pas finie, que la sirène d'alarme mugit furieusement. C'était l'alerte... Nous continuâmes notre repas, mais que le garçon nous dit : "Le camp d'aviation est à peu de distance et nous avons été bombardés hier..."

Le sort en est jeté; les Allemands son partout, les canons anti-aériens tirent, il ne faut plus compter sur le calme. Mais cependant, c'est loin d'être le tonnerre perpétuel des premiers jours. (à suivre)

L'oxyde de carbone, ce meurtrier furtif

Pendant les mois d'hiver, l'oxyde de carbone monte sur la liste des causes d'accidents mortels évitables. Ce meurtrier silencieux commence avec la saison du chauffage ses incursions à la maison et à l'usine. La ventilation négligée à la maison et au garage explique la hausse des accidents causés par gaz fatal.

Au garage

Le tuyau d'échappement des moteurs d'automobile contient toujours de l'oxyde de carbone, inoffensif au grand air, mais mortel aux endroits fermés. L'insouciance expose souvent les chauffeurs et les employés de garage à de haute concentrations de ce gaz. Les précautions à prendre sont simples, il faut les suivre avec rigueur pour éviter accidents et malheurs.

Dans les petits garages, ne faites jamais tourner le moteur de l'automobile à moins d'ouvrir les portes. Les grands garages devraient bénéficier d'une ventilation mécanisée. Il est essentiel que cet outillage fonctionne bien surtout pendant les mois d'hiver, quand les portes restent d'ordinaire fermées. On devrait disposer de tubes flexibles pour conduire le gaz du tuyau d'échappement au dehors.

Au volant, il faut assurer une ventilation convenable, ne jamais lever toutes les glaces. Bien des malheurs surviennent parce que les chauffeurs s'assoupissent sous le coup d'une fuite d'oxyde de carbone.

A la maison

Il faut vérifier poêles et fournaies avant de commencer le chauffage, afin d'empêcher ce matériel, les tuyaux mal adaptés, les pièces usées ou corrodées et les

cheminées obstruées de provoquer une viciation dangereuse de l'air en permettant au gaz carbonique de pénétrer directement dans la maison. L'étouffement prématuré et le mauvais usage des registres sont des causes communes de la viciation de l'air.

Traitement

Une autre source d'empoisonnement réside dans le gaz d'éclairage, qui contient jusqu'à 40% d'oxyde de carbone. Le mauvais entretien qui laisse des fuites dans la tuyauterie et des robinets lâches peut mener à des accidents mortels.

Signes de danger

L'oxyde de carbone, incolore et inodore, ne donne aucun signe de sa présence. Mais l'odeur du gaz dégagé par le combustible en ac-

L'ART DE VIVRE HEUREUX

L'art de vivre heureux exige de la modération—

de la modération dans nos opinions et nos attitudes,

de la modération dans nos dépenses,

de la modération dans notre conduite.

Et si l'occasion se prête à l'usage du whisky,

de la modération dans sa consommation.

Car, comme l'a si souvent rappelé la Maison Seagram,

c'est par la pratique de la modération que s'obtiennent la quiétude d'esprit,

le respect de ses concitoyens,

la confiance de ses associés,

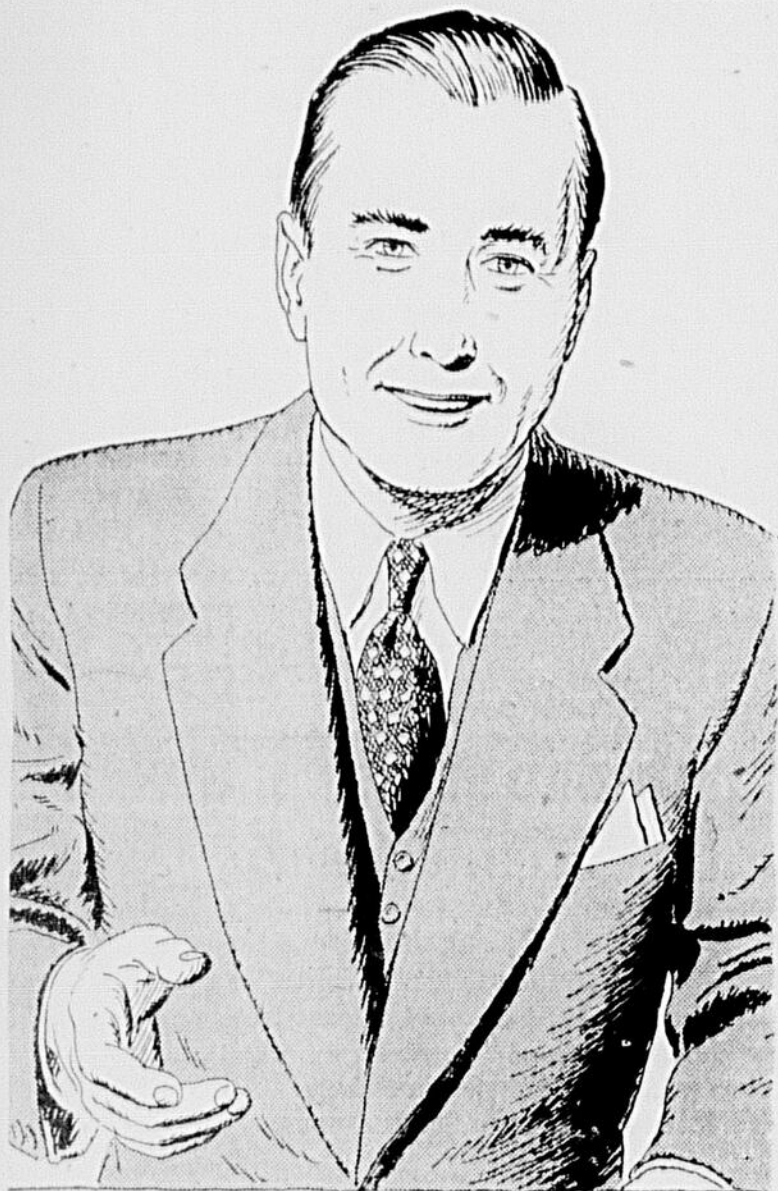
la sécurité et le bonheur.



Les hommes qui pensent à demain

observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM



Cet homme
à l'abord facile...

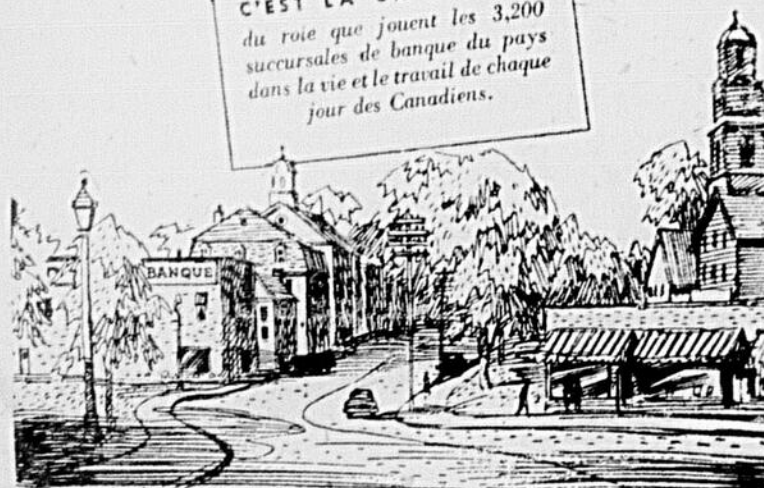
ET IL EST UTILE À CONNAÎTRE

Voici votre gérant de banque. Son rôle, c'est de vous servir, et il le remplit aussi consciencieusement que vous accomplissez vous-même votre propre tâche.

Si vous avez besoin de crédit, pour vos affaires ou pour vous personnellement, parlez-lui-en. Vous pouvez compter sur sa discrétion. Ses connaissances et son expérience, et tous les moyens d'action de la banque dont il dispose, lui permettent de vous fournir une foule de renseignements sur la situation économique du Canada et même des autres pays, si c'est nécessaire.

Votre gérant de banque a l'abord facile, et c'est un homme utile à connaître.

C'EST LÀ UN EXEMPLE
du rôle que jouent les 3,200
succursales de banque du pays
dans la vie et le travail de chaque
jour des Canadiens.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE



LE 19 DÉCEMBRE

EST LA DATE FINALE DE DÉPÔT
POUR LA DISTRIBUTION LOCALE
AVANT LE JOUR DE NOËL

Soyez sûr d'allouer PLUS DE TEMPS pour
les envois en dehors de la ville

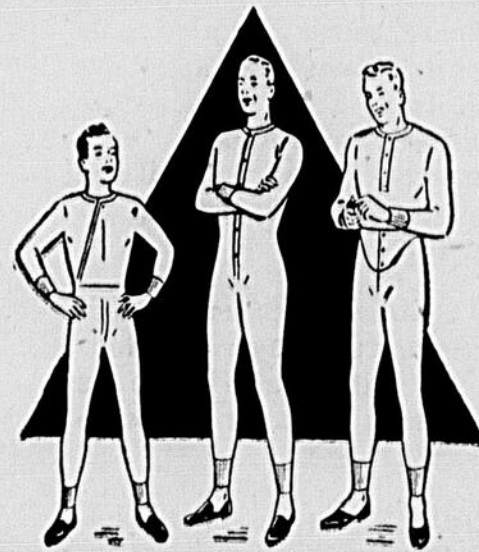
Il n'y aura pas de distribution le
JOUR DE NOËL

... votre facteur
fêtera la Noël à son foyer

POSTES, CANADA

Publié avec l'autorisation de
l'hon. Ernest Bertrand, C.R., M.P., Ministre des Postes

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS PENMANS
POUR HOMMES ET GARÇONS



DURENT

plus longtemps et restent confortables

Envers molletonné plus épais et plus chaud. Tissu plus ferme. Ajustement parfait. La haute qualité Penmans est maintenue intégralement. Trois genres: gilets et caleçons, et modèle populaire NuCut.

Penmans



QUALITÉ SUPÉRIEURE MAINTENUE

L'Heure Littéraire

Glanures dans le Digeste catholique

La Messe de Réparation doit son origine à une religieuse norbertine du Couvent de Bonlieu, en France, et qui fut un temps gouvernante du futur cardinal Lavigne, le fondateur des Pères Blancs d'Afrique. C'était une dévotion privée de soeur Rose; elle prit de l'extension et, quatre ans après la mort de la religieuse, en 1882, un bref du pape Léon 13 érigeait l'Archiconfrérie de la Messe de Réparation. Le but en est d'encourager les fidèles à assister à une messe supplémentaire, en réparation de la négligence ou de l'indifférence de ceux qui ont manqué la messe en tout ou en partie.

La Croisade Eucharistique fut fondée durant la première guerre mondiale à l'abbaye norbertine d'Averbode en Belgique. Elle fut approuvée comme dévotion norbertine par Pie 12. Elle propose à ses membres de communier une fois par semaine et de faire chaque jour une communion spirituelle, de manière à centrer toute la vie chrétienne, individuelle, familiale ou sociale, sur le Saint Sacrement.

Quand on visite quelqu'un, on n'aurait pas l'idée de prononcer son nom avec inconvenance. Que fait-on du nom de Dieu? ...

Bing Crosby écrit: L'histoire, le prêtre et la religieuse la font réellement. Ils bâtissent un royaume de valeurs spirituelles, et leur influence s'étendra sur des générations et des générations... Nous avons chacun notre petite place dans le grand film de la vie, et toute l'affaire consiste à y jouer notre rôle comme le Grand Directeur le veut... Maintenant le monde a besoin d'un grand nombre de prêtres et de religieuses. Le monde en a besoin pour le bien qu'ils peuvent faire et pour l'exemple qu'ils peuvent donner de cet esprit que nous appelons l'esprit chrétien. Quand on verra notre temps avec le recul des années, plus de gloire restera attachée au souvenir des prêtres et des instituteurs qu'à celui de bien des généraux.

Un soir, en lisant Ciréron, le Père Ligutti tomba en arrêt devant un passage qui l'impressionna fortement: "De toutes les occupations qui offrent un moyen de gagner sa vie, il n'y a pas de meilleure que l'agriculture, de plus agréable, de plus en rapport avec la dignité de l'homme."

La vie à la ferme apporte la sécurité et fournit la base d'une vie de famille saine. C'est à la ferme que la religion est le plus à l'honneur. Les statistiques prouvent que les facteurs de désagrégation de la vie de famille, notamment la désertion, le divorce et le crime, prédominent moins à la campagne que dans les villes. La campagne est l'habitat naturel de la famille.

La statistique est une science qui n'a pas de cœur. Un colonel du service des statistiques de l'état-major américain a calculé, en se plaçant à un point de vue strictement militaire et utilitaire, le prix de la vie humaine au cours des âges. Au temps de Jules César, la mort d'un soldat gaulois coûtait 160 francs. A l'époque de Napoléon, un ennemi tué revenait à 350,000 francs. Pendant la guerre de 1914, on ne pouvait tuer un ennemi à moins de deux millions. La dernière guerre a battu tous les records, six millions pour un cadavre. Il est vrai que les nations en guerre n'ont pas lésiné sur les moyens.

Sans les vieilles horloges, le Temps serait un voyageur qu'on n'entendrait pas marcher. Au 15ème siècle, un proverbe ornait les vieux cadrans: Crains la dernière... Avant de regarder si je suis juste, regarde si tu l'es toi-même."

New-York compte actuellement 414 paroisses, dont 199 appartiennent à l'archidiocèse de New-York, et 215 au diocèse de Brooklyn.

Eugénie Fenoglio est devenue Eve Lavallière, parce qu'un jour, travaillant chez une modiste, elle avait garni sa robe noire d'une élégante cravate blanche, qu'on appelait une Lavallière, du nom de la favorite de Louis 14.

Des enquêtes faites sur des jeunes garçons criminels ont démontré que l'enfant qui commet un délit est un garçon malheureux. Elles prouvent aussi que dans presque tous les cas son besoin d'amour et d'exemple de la part de ses parents n'avait pas été satisfait.

Si les parents se soustraient à leurs devoirs, s'ils permettent à leurs enfants de courir les rues en mauvaise compagnie, s'ils manquent de leur donner le bon exemple chez eux, ce sont eux les délinquants, et non leurs enfants.

Jean TAVERNIER.

LES ARTISANS DU "CANADA ILLIMITÉ"



Les bûcherons d'aujourd'hui concrétisent le "sens pionnier" de notre Canada, en taillant une richesse inouïe à même nos forêts. Comme dans le passé, les produits forestiers ont une portée considérable dans la vie quotidienne de chaque Canadien et ceux qui transforment les arbres en bois de sciage sont des artisans précieux du Canada Illimité.

LA VALEUR DES EXPLOITATIONS FORESTIÈRES À QUÉBEC EN 1946 A DÉPASSÉ 140,000,000

QUÉBEC ATRÈRE DE LA PULPE

PLUS DE 2250,000 TONNES DE PAPIER L'AN DERNIER

LES BÛCHERONS DE QUÉBEC
ONT COUPÉ 700,000,000 DE PIEDS CUBES DE BOIS D'ŒUVRE EN 1946

Nombre record de colis postaux pour la Grande-Bretagne

Bien que le 15 novembre marquait la date-limite pour les colis postaux de Noël à destination de la Grande-Bretagne, ils continuent toujours d'affluer dans tous les bureaux de poste du pays. Jamais au cours de son histoire, le Service postal canadien n'a été appelé à manipuler un volume aussi considérable de colis postaux à l'adresse de civils outre-mer qu'il ne l'est aujourd'hui.

Du 16 au 23 novembre, le poids des colis postaux transportés vers des ports océaniques et expédiés outre-mer a atteint près de 3075 tonnes.

Pour effectuer ce transport, il a fallu 123 wagons-poste, soit l'équivalent d'un train d'une longueur d'environ 1 1/2 mille, et les colis abondent toujours dans les bureaux de poste du Cap Breton à l'Île de Vancouver, colis qui pour la plupart renferment des vivres destinés à égayer la fête de Noël d'amis et de parents aux Îles Britanniques. On croit que le mariage royal a considérablement augmenté le nombre des colis-cadeaux pour la Grande-Bretagne.

La section britannique et étrangère du bureau de poste de Montréal signale qu'elle n'a jamais reçu dans le passé un aussi grand nombre de colis à la fois. De fait, elle enregistra un record d'expédition il y a seulement quelques jours lorsque 16,810 sacs, pesant approximativement 80 livres chacun, furent expédiés.

Le ministère des Postes s'est efforcé par tous les moyens possibles d'assurer l'efficacité du service. Le personnel de la section britannique et étrangère, à Montréal, char-

gés de l'acheminement des dépêches postales pour outre-mer, a été augmenté considérablement. On n'a laissé passer aucune occasion de trouver de l'espace de charge à bord des paquebots et on a retenu l'espace voulu sur les chemins de fer. La direction de la Poste déclare que l'acheminement des colis postaux pour outre-mer s'effectue aux dates prévues et sans anicroche.

On peut se former une idée de l'énormité de l'espace nécessaire au transport des dépêches de Noël pour outre-mer si l'on songe que du 16 au 23 novembre, 370,000 pieds cubes d'espace de charge ont été utilisés sur six navires.

Comme les envois ne cessent d'arriver en grandes quantités, les hauts fonctionnaires des Postes s'attendent que l'affluence va continuer encore pendant une semaine environ avant de décroître définitivement. Mentionnons aussi qu'au cours de la présente semaine, le volume des lettres de Noël pour outre-mer ira en augmentant, car la date finale à cet égard est fixée au 29 novembre.

Il ne fait pas de doute que tous les colis déjà expédiés outre-mer seront livrés à temps. Cependant, les expéditeurs qui n'ont pas tenu compte de l'avertissement du ministère de poster d'avance leurs envois de Noël pour outre-mer, sont priés de se rappeler qu'il y a pénurie de main-d'œuvre pour la manutention des dépêches au Royaume-Uni, et que la masse des objets de correspondance originaires du Canada ne constitue qu'une partie de tous ceux qui parviendront aux Îles Britanniques durant la période de Noël. En conséquence, les objets déposés en dernière heure pourraient bien ne pas être livrés avant Noël.

Autour d'une...

(suite de la 1ère page)

gouvernements sur l'achat de fermes ou la vente de produits agricoles. D'autres, heureusement plus nombreux, y compris les intéressés, c'est-à-dire les cultivateurs, la voient dans de meilleurs débouchés sur les marchés extérieurs. Economiquement parlant, un subside direct qu'on appelle aussi prime peut être un moyen d'urgence soit pour améliorer, soit pour intensifier la production de tel ou tel produit, au cours de telle ou telle saison. (1) Cependant, il reste toujours qu'une saine psychologie défend l'emploi permanent d'un tel système comme source de revenu. La raison en est bien simple; c'est que le producteur reste toujours sous l'impression que son produit n'a d'autre valeur que celle du marché, même s'il se réjouit du cadeau qu'un gouvernement lui fait délibérément pour un but qui n'est d'ailleurs pas toujours celui déclaré...

Soyons de bon compte et surtout soyons francs. Quel homme sensé, pratique, fier et conscient de sa valeur se réjouirait de toucher un salaire péniblement mais honnêtement gagné dont une partie substantielle lui viendrait sous forme de don. Non, mes chers amis, ce qu'un homme gagne lui est dû en justice et non en charité. C'est là, à mon humble point de vue, que l'emploi de subsides, primes ou octrois gratuits constituent un faux principe si son application en devient permanente.

Une logique élémentaire nous fait passer des prémisses aux conclusions que voici: "Il faut de toute nécessité trouver pour le cultivateur des débouchés où son la beur sera équitablement rétribué. Jusqu'à ces derniers temps, pour ce qui est de l'industrie laitière, les marchés de beurre et de fromage furent, dans une proportion de 80 pour cent, les seules ouvertures possibles. Le marché de caséine en ces dernières années est venu ouvrir une troisième porte qui rétrécit pourtant de jour en jour à mesure que la production augmente et que la demande devient saturée. Le marché de poudre de lait écrémé, c'est-à-dire de lait totalement dégraissé — procédé à rouleau — a suivi à peu près la même courbe.

L'organisation relativement peu coûteuse occasionnée par l'une ou l'autre de ces quatre différentes transformations explique leur rapide expansion. Pourtant, si nous voulons éviter la surproduction et l'avitaillement des prix, il nous faut maintenant organiser d'autres transformations possibles de produits laitiers et multiplier ces quatre marchés par trois et même quatre et offrir ainsi de neuf à douze différents produits dont le plus rémunérateur sera toujours le plus intéressant. C'est donc tout normalement vers la diversification nationale avec la spécialisation que nous devons nous acheminer. Or il est de toute évidence que la spécialisation suffisamment intense pour être profitable, qu'il s'agisse de commerce, industrie, science ou littérature, ne peut être que régionale et non paroissiale. C'est ainsi, par exemple, que personne ne songe à avoir une université dans chaque paroisse, un chirurgien dans chaque village, une manufacture de balais dans chaque localité. Il en est ainsi des produits de la ferme et, puisque nous y sommes, des produits laitiers.

On ne sait jamais..

Dit un vieux proverbe: "On ne sait jamais la valeur de l'eau tant que le puits n'est pas à sec."

A ce compte, on pourrait dire aussi bien: "On ne sait jamais la valeur de l'eau chaude tant qu'on ne possède pas un chauffe-eau électrique au foyer."

- En toute saison, le chauffe-eau électrique est un serviteur fidèle, efficace et économique.
- Pas d'allumettes, de vapeurs, d'attente, d'eau rouillée, de corrosion, de fuites, d'ennuis; c'est automatique. Il suffit de pousser le commutateur et d'ouvrir le robinet!
- Et l'eau chaude allège la corvée du lavage; elle épargne effort et argent, car elle nettoie sans exiger autant de frottage.



Pour tous renseignements, consultez votre marchand d'accessoires électriques ou le bureau "Shawinigan" le plus rapproché. Vous ne le regretterez pas.

The Shawinigan Water & Power Company
Électricité Produits Chimiques
GÉNIE CIVIL TRANSPORT CONSTRUCTION

Pour quiconque s'est rendu jusqu'ici dans la lecture du présent article — ce pourquoi je le félicite! — il n'y a pas lieu d'insister sur l'opportunité et même la nécessité d'une organisation comme Lactantia à Victoriaville. Aux cultivateurs d'y songer, aux villageois d'y réfléchir et à tous de s'en réjouir.

François Bourgeois, I.A.,
Agent de liaison.
Lactantia Limitée.

P.S. — Dans un article subséquent nous considérons les industries déjà existantes en regard de Lactantia.

(1) Nous sommes d'ailleurs à étudier sérieusement l'application d'une prime afin d'encourager la production d'hiver dans le but de planifier et stabiliser le revenu du cultivateur.

Magnifique succès...

(suite de la 1ère page)

LES DISCIPLES DE L'ART sont très sensibles à cette marque d'appréciation de la part du public en général qui, par son assistance a prouvé son intérêt pour cette Association débutante, qui promet déjà beaucoup pour l'avenir. Ils remercient plus particulièrement les autorités civiles et religieuses et les connaisseurs, dont le passage à cette exposition honore l'Association et l'encourage dans ses efforts pour l'épanouissement de l'art chez nous.

Durant la période des Fêtes, il y aura une autre exposition du genre, présentée par LES DISCIPLES DE L'ART. Toutefois, cette exposition aura un caractère plus local, étant donné que les photographies exposées seront celles du concours lancé au début de l'été par la section de photographie des DISCIPLES DE L'ART.

ON DEMANDE	VENDEUR DEMANDE
Des hommes d'expérience comme tailleurs d'habits pour hommes dans une grande manufacture des Cantons de l'Est. S'adresser CASE POSTALE 95, Victoriaville, 13 nov.	Position très intéressante pour homme ambitieux, courageux et bon travailleur. Puissante Compagnie désire avoir représentant dans votre localité. Gages excellents assurés pour bon rendement. Faire application immédiatement à la
A VENDRE Un beau manteau, cape, de fourrure, en lynx presque neuf. S'adresser à case postale 95 ou par téléphone No 465, Victoriaville, J.N.O.	BLUE BRAND PRODUCTS CO. Limited 7227 rue Alexandra Montréal, P. Q.
AGENTS DEMANDES Hommes et Femmes pour vendre à domicile à Victoriaville et ses environs une ligne avantagée et bien annoncée. E. DEROUIN, 4635 Claurand Avenue, Montréal, Qué.	FAITES DE L'ARGENT A LA MAISON Bonne compagnie à besoin d'hommes de 25 à 60 ans, ambitieux et prêts à travailler fort, plein temps ou temps libre. Excellente rémunération. PRODUITS BLUE BRAND 7227 rue Alexandra, MONTREAL, P. Q.
A VENDRE Un mobilier de chesterfield, trois morceaux. Aussi aménagement de salle à manger. S'adresser à : 125, RUE ST-JEAN-BAPTISTE TEL: 211	BELLES CHAMBRES A LOUER Deux belles chambres à louer. TEL: 465 Victoriaville.

ATTENTION
Soyez plus jolie
Le Temps est Précieux, mais pas plus que votre Beauté et votre Charme.
Employez les Produits **SUNRAY**
Crème nettoyante — Merveilleuse, laisse la peau propre, douce et lisse. Prix: 60¢, 4 onces \$1.00
Crème nourrissante — Riche, lubrifiante pour peau sèche ou normale. Prix: 2 oz. 85¢, 4 oz. \$1.00
Savon liquide — Spécial, 75¢, 12 onces \$1.50
Lotion rafraîchissante — excellente pour la peau. Prix: 35¢, 5 onces 75¢
Astringent — Prix: 40¢ et 95¢
Masque facial — 5 minutes. Prix: 75¢ et \$1.50
Rouge à lèvres — Prix: 95¢
Rouge — Prix: 75¢
Poudre pour la figure — de marque spéciale. Prix: 85¢
Lotion pour les mains — Prix: 45¢
Désodorants — Prix: 35¢ et 75¢
Shampoo — Pour chevelure sèche ou huileuse. Prix: 50¢ et \$1.10
Eau de toilette et Eau de Cologne — Prix: 55¢ et \$1.40
Parfums — 25¢ à \$3.10

Plusieurs autres produits de haute qualité. Si votre marchand local n'a pas nos produits, faites-nous en directement la demande:

SUNRAY PRODUCTS
503, rue BISSON
MONTREAL

LAFONDINN

Chambres touristes. — Voyageurs. — Proximité des gares. — Centres des grands magasins. — Maison tranquille, propre, confortable.
Eau chaude et froide, bains, 75 CHAMBRES à votre disposition.

ATTENTION SPECIALE AUX RESERVATIONS.

Lafondinn
1006-12, Sherbrooke Ouest.
Montréal.

PROCUREZ-VOUS UNE BALAYEUSE
électrolux
La meilleure marque sur le marché.
Livraison immédiate.
Bruno Grégoire
Marchand des produits Electrolux.
344, Notre-Dame
VICTORIAVILLE

BLOCS DE CIMENT
Nous pouvons maintenant vous fournir les BLOCS DE CIMENT IMPERMEABLES en plus des blocs de ciment ordinaires. Tous nos blocs de ciment sont fabriqués avec des machines modernes. Ils sont de qualité supérieure, après analyse faite dans les laboratoires.

POUR CONSTRUCTION DE
Maisons, Garages, Manufactures, Magasins, Solages, etc., employez les BLOCS DE CIMENT, fabriqués par:

LOUIS ROY
VICTORIAVILLE, Tél.: 212-111
(Route de Princeville à 1 mille de la ville)
24 juil.

Demandez toujours le

RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS
HOTEL MANOIR VICTORIA
Carignan & Garon, Prop.,
VICTORIAVILLE

Eau chaude et froide et téléphone dans les 80 chambres.
Table de première classe, à prix modérés.
Service courtois et empressé.
Attention spéciale pour banquet ou réception.

M. l'abbé Laverdière fait une étude du fameux fossile de Daveluyville

M. l'abbé J.-Willie Laverdière, brasseur des vertèbres trouvées dans les fouilles de la Faculté des sciences de Laval et directeur du département de Géologie, a fait une intéressante étude du fossile de Daveluyville, sous les auspices de la Société Linneenne de Québec. A la demande de M. P.-H. Plourde, député d'Arthabaska, M. l'abbé Laverdière se rendit sur les lieux pour un examen des gigantesques ossements, en compagnie du Dr Paul-Emile Auger et de M. René Bureau.

M. l'abbé Laverdière se rendit facilement compte qu'il s'agissait de restes fossilisés d'un animal marin. Mais à quelle sorte d'animal appartenait ce ossement? Comment expliquer la présence de cette bête à l'endroit où elle fut trouvée? A quand remonte cet animal dans l'histoire géologique? Quelle est l'importance de cette découverte? Voilà quelques-unes des questions résolues par le conférencier au cours de son exposé.

Et d'abord, à quelle sorte d'animal appartenait ce ossement? Pour répondre à cette question, l'abbé Laverdière a fait appel aux connaissances du Dr Jean-Louis Tremblay, professeur de Biologie à la Faculté des Sciences et Directeur de la Station Biologique de Grande-Rivière. Il s'agit d'un Cétacé de petite taille, mesurant une trentaine de pieds; mais son ossification est tout de même celle d'un individu adulte. La longueur totale est comparée à la longueur de la tête dans le rapport de 1 à 4.

La "reconstruction d'un membre antérieur démontre qu'il s'agit d'un Cétacé à nageoires courtes. La disposition des vertèbres cervicales et leur aplatissement relatif, de même que leur soudure, laissent supposer que l'on est en présence d'un représentant de la famille de Balaenoptères et du sous-ordre des Mysticètes. L'absence de dents sur les mandibules écarte l'hypothèse d'un s'agissant d'un Physétère ou d'un Cachalot. De plus, la forme des mandibules cadre bien avec celle des Balaenoptères très cosmopolites qui ont pour nom Balaenoptera acuro-rostrata. Le nom-

choisi: l'élé était digne de l'honneur que je lui confère". Monseigneur l'Evêque fit aussi remarquer que son geste était un tribut d'hommages aux dévoués aumôniers qui précéderont Monsieur Théroix à la Maison provinciale des Frères, et l'expression de son admiration et de sa reconnaissance pour les Frères du Sacré-Coeur en cette année du 75^{ème} anniversaire de leur arrivée au Canada.

Monsieur le chanoine Théroix offrit le Saint Sacrifice, assisté de ses neveux les RR. PP. Michel et Paul-Emile Théroix, S.S.S. Le chant: Te Deum, Tu es Petrus, Blin, Messe Salvé Sancta Parens, Cantate Domino, de Noyon, Salut au Roi de Gloire, de Ueberles, fut pieusement et belle-ment rendu par la chorale des Juvenistes, des Novices, des Scolastiques et des Frères, magistralement dirigés par le Frère Barnabé, S.C., L.M., organiste et maître de chapelle.

Un banquet de 145 couverts fut servi dans la salle académique de l'Ecole Normale richement et artistiquement décorée. Le cher Frère Alvarez, principal, était maître de cérémonies. Avant le benedictine, la chorale rendit avec brio un beau chant de circonstance, paroles de F. Marc, S.C., que le Frère Barnabé, S.C., avait revêtus de mélodieuse et enlevante musique. Le cher Frère Gonzague, S.C., Assistant général, présenta les hommages des Frères du Sacré-Coeur à M. le chanoine Théroix avec une éloquence venant du cœur. En termes très heureux il salua Son Excellence et fit le rappel de toutes les bontés dont les Frères lui ont été redevables, car Elle continue la paternelle tradition de ses illustres prédécesseurs sur le trône de l'Eglise nicolétaine. Il affirma que c'est aux aumôniers de leur maison de formation que les Frères doivent leurs succès, après leur divin Patron, qui a béni leurs entreprises. Son Excellence, pour terminer, eut de claires expressions d'heureuse fierté qui traduisaient parfaitement les sentiments des convives.

Monsieur le chanoine Agénor Théroix naquit à St-David d'Yamaska le 23 octobre 1878, fils de Benjamin Théroix et d'Edmire Léveillé. Il fit ses études primaires à l'école de rang de sa paroisse natale et chez les Frères du Sacré-Coeur de St-Guillaume. Après un brillant cours classique au Petit Séminaire de Nicolet, il commença ses études théologiques au Grand Séminaire de cet endroit; il les termina en 1907 après avoir obtenu les plus beaux succès. Le 14 juillet 1907 il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur J. S. H. Brunault. L'abbé Théroix enseigna au Petit Séminaire de Nicolet de 1907 à 1910. De cette dernière date à 1919 il fut successivement vicaire à Pierreville, Yamaska, N.-D.-du-Bon-Conseil, Gentilly et Montréal (Hochelaga).

En 1919, il fonda la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus, Lemieux. Il devint curé à St-Rémi de Tingwick en 1924, puis à L'Avenir en 1928. De 1932 à 1938 il occupa le poste d'aumônier à l'Hôpital du Christ-Roi, à Nicolet. Après un an de repos à St-Léonard d'Aston, il fut nommé aumônier à la Maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska. Professeur, vicaire, curé, aumônier, M. le chanoine Agénor Théroix s'est toujours fait remarquer par ses belles et nombreuses qualités de cœur et de l'esprit, comme homme de devoir; comme prédicateur à la parole abondante et imagée, à la phrase élégante, à la doctrine sûre, lumineuse, efficace; comme un prêtre selon le Cœur de Dieu.

Invités: Mgr Roméo Gagnon, V.G., Nicolet; Mgr J.-S. Poirier, P.D., curé, Princeville; M. le chanoine Joseph Bourgeois, Nicolet; Cher F. Gonzague, S.C., Assistant général, Paradis, France; M. le chanoine Théophile Melançon, aumônier, Arthabaska; Cher F. Louis-Gérard, S.C., Assistant général, Paradis, France; M. le chanoine Alcide Pellerin, curé, Victoriaville; M. le chanoine Paul Mayrand, curé, Drummondville; M. le chanoine Emile Lauzière, chancelier, Nicolet; Cher F. St-Germain, S.C., Provincial, Arthabaska; M. Elphège Labbé, maire, Arthabaska; M. le chanoine Robert Charland, supérieur du Séminaire, Nicolet; M. le chanoine Adolphe Demers, curé, Drummondville; M. le chanoine Lucien Hébert, curé, St-Guillaume d'Upton; M. le chanoine Vincent Lemire, curé, St-François du Lac; M. le chanoine Chs-Edouard Joyal, Hôtel-Dieu d'Arthabaska; M. le chanoine Arthur Leblanc, Warwick; M. l'abbé Edouard Bernier, curé, Arthabaska; M. l'abbé Charles Masse, curé, St-Léonard; M. l'abbé Elzéar Mondou, Hôtel-Dieu d'Arthabaska; M. l'abbé Ulric Leblanc, Victoriaville; Cher F. Cyprien, S.C., principal de l'Ecole normale, Granby; M. Maurice Maheux, shérif, Arthabaska; C.F. Séverin, S.C., visiteur provincial, Arthabaska; M. l'abbé Alfred Bernier, assistant, Arthabaska; M. l'abbé Nicéphore Lessard, Drummondville; M. l'abbé Joseph Beau-

Banquet aux huîtres des Chevaliers de Colomb

Samedi, le 15 novembre courant, à huit heures du soir, un splendide banquet aux huîtres était offert à la population nicolétaine par les Chevaliers de Colomb, Conseil 1326 de Nicolet. Cette fête à laquelle a pris part une foule considérable de citoyens, avait lieu en la salle des Chevaliers, rue Notre-Dame. Tous les officiers ainsi qu'un grand nombre d'autres personnes tant de la ville que de l'extérieur ont pris part à cette fête annuelle.

La plus vive gaieté a régné pendant toute la soirée.

M. Hervey Landry, président du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb, de Nicolet, qui avait la charge de préparer ce banquet mérite des félicitations.

Délégués des Chevaliers de Colomb à Montréal

A l'occasion de la célébration du 50^{ème} anniversaire de la fondation de l'Ordre des Chevaliers de Colomb au pays qui devait être célébrée d'une manière grandiose à Montréal, dimanche, le 23 novembre courant, le Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet a délégué M. l'abbé J.-Bpte Mathieu aumônier de ce Conseil et M. Rolland Lemire, de Nicolet, comme ses représentants officiels à ces fêtes.

Sur les Ondes

"Suite Marine" de Robert Choquette

Voici une primeure dont se réjouiront les auditeurs de Radio-Canada. Cette primeure en effet est un événement dans notre monde littéraire puisque l'affiche porte le nom de l'un de nos plus brillants écrivains et le titre de son oeuvre poétique. Il s'agit de "Suite Marine" de Robert Choquette. Au fait un arrangement vient d'être fait à ce sujet entre notre poète canadien et la direction de Radio-Canada. Pour interpréter son oeuvre, Robert Choquette a choisi Jacques Auger.

Cette émission sera transmise à partir du dimanche, 30 novembre, à 10 h. 30 du soir, à la cadence de trois par semaine, le dimanche, comme on vient de le dire, ainsi que le mardi et le jeudi à la même heure.

Robert Choquette a consacré de sa vie, du moins douze années d'études, à l'évocation de son oeuvre et à sa rédaction. Ce poème qui s'intitule "L'amour, la mer, la mort" chante en plusieurs milliers de vers, le phénomène maritime, la leçon de philosophie que tire le poète au spectacle de la nature, des tableaux d'un relief particulièrement saisissant. Imaginons deux amoureux qui se sont

réfugiés dans un village de pêcheurs quelque part sur la côte de l'Atlantique. Est-ce la Péninsule de Gaspé? Est-ce la côte du Maine ou du Massachusetts? A vrai dire l'auteur n'en indique pas l'endroit, afin de conserver à son poème un caractère d'universalité. Ces amoureux font un contraste violent entre le déchaînement de la nature dans la tempête et leurs propres sentiments, sentiments qui n'échappent ni à l'inquiétude, ni à la souffrance, ni aux aspirations tourmentées de l'humanité dans ses éternels recommencements.

Un journaliste, M. Cinq-Mars, en parlant de "Suite Marine", a écrit: "Robert Choquette peut parler de la mer et de tous les phénomènes qui s'y rattachent. Il peut même en parler plus que tout autre, puisqu'il l'a connue mieux qu'aucun de nos écrivains. Robert Choquette a, en effet, passé son enfance sur les plages du Maine; il a ensuite suivi, port par port, toute la côte de l'Atlantique jusqu'à Guatemala il a en outre fait toute la côte de l'ouest et il a pendant quatre mois à bord d'un schooner de 32 pieds, navigué nuit et jour dans le golfe du Mexique. Ces voyages, Robert Choquette les a entrepris dans le but d'étudier ce qu'il voulait décrire et chanter dans sa suite.

"Au cours de ces voyages, il eut la chance extraordinaire de rencontrer des expéditions scientifiques étudiant, par exemple, les bancs de coraux, et de prendre part à leurs travaux. Il s'est intéressé à tout ce qui pouvait toucher de près ou de loin à la mer: les courants, la vie au fond de l'océan, les vents, les vagues, les nuages, le ciel, la vie sur mer, etc. Des observations, notées au jour le jour pendant plusieurs années, ont donné à l'auteur de "Metropolitan" un bagage extraordinaire de connaissances scientifiques et d'images variées qui ont fini par prendre forme et devenir Verbe."

De son côté, M. Léopold Houle a signalé dans sa dernière étude au congrès de la Société Royale à Québec, sur les écrivains et la mer, la richesse de style, la pensée qui féconde cette immense fresque, la beauté d'une oeuvre en quelque sorte incomparable chez les écrivains et canadiens et français.

Que les auditeurs n'oublient pas la date de la première émission, à savoir le dimanche, 30 novembre, à 10 h. 30 du soir.

(Le Service International retransmettra ce programme vers la France.)

Anges, directrice de l'externat, Gertrude de l'Enfant-Jésus, Claire-du-Carmel, Milles Marie-Anne Beauchesne, Jeanne d'Arc Lemaire, Thérèse Proulx, Gertrude Verville Monique Pellerin, Christine Thibault, Jeanne Bergeron, Antoinette Proteau, Mme Armand Billodeau, Milles Clémentine Carrier, Jeannette Bergeron, Anita Desroschers, Antoinette Comeau, Marie Baril.

Une autre réunion de cercle aura lieu le 2^e samedi de décembre à 9h.30 de l'avant-midi.



seau français de Radio-Canada. Au cours de l'émission, M. Simonneau sera interviewé par Albert Duquesne, le reporter Molsen.

On pourra aussi entendre, au cours de cette émission, un choix varié de mélodies populaires et mi-classiques interprétées, sous la direction de Jean Deslauriers, par l'orchestre symphonique des Radio-Concerts Canadiens.

Anges, directrice de l'externat, Gertrude de l'Enfant-Jésus, Claire-du-Carmel, Milles Marie-Anne Beauchesne, Jeanne d'Arc Lemaire, Thérèse Proulx, Gertrude Verville Monique Pellerin, Christine Thibault, Jeanne Bergeron, Antoinette Proteau, Mme Armand Billodeau, Milles Clémentine Carrier, Jeannette Bergeron, Anita Desroschers, Antoinette Comeau, Marie Baril.

Une autre réunion de cercle aura lieu le 2^e samedi de décembre à 9h.30 de l'avant-midi.

Le questionnaire des allocations familiales

ARTISAN — Je ne suis pas millionnaire, mais, je jouis d'un revenu substantiel qui me permet de donner plus que le nécessaire à mes enfants. Suis-je quand même tenu de recevoir les Allocations familiales? Je me pose souvent cette question. Voulez-vous y répondre dans votre courrier; votre réponse sera lue par plusieurs pères de famille qui sont dans mon cas.

R — Je ne croyais plus recevoir cette question. Evidemment, vous n'êtes pas obligé de recevoir les Allocations familiales, mais, dans votre propre intérêt, je vous conseille de les demander sans retard. Voici pourquoi: lorsque vous ferez votre prochain rapport d'impôt sur le revenu, chacun de vos enfants vous donnera droit à \$100.00 de déduction sur votre revenu. Qu'ils reçoivent ou ne reçoivent pas l'allocation, du fait qu'ils sont enregistrés (je ne dis pas "enregistré"), aux Allocations, vous avez droit à \$100.00 de déduction pour chacun d'eux. Ces deux avantages: le \$100.00 de déduction et les allocations par-dessus le marché. Il est malheureux pour vous que les mois écoulés soient perdus sans retour. L'Allocation ne commence qu'un mois après la réception de votre formule d'enregistrement au bureau du Directeur régional des Allocations familiales. Case postale 1816 à Québec.

Décès de Mme A. Gauthier et inhumation à Warwick

Warwick — Une famille avant tagement connue de Warwick vient d'être lourdement éprouvée par la mort de Mme Achille Gauthier, décédée à l'hôpital d'Arthabaska, récemment, à l'âge de 53 ans et deux mois.

Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte: trois filles, Mme Roland Boulanger, Milles Emilienne et Suzanne; deux fils: Rock et Jacques, tous de Warwick son beau-fils, M. Roland Boulanger; ses petits-enfants: Gérald, Gilles, Anne Marie, Odette et Roland. Elle laisse deux sœurs, Mmes Emile Larivière, de Montréal et Alfred Morin, aussi de Montréal; deux frères, MM. Edgar Gingras et J.-A. Gingras de Warwick.

De nombreux parents et amis de la famille en deuil ont escorté la dépouille mortelle à l'église et de là au cimetière.

M. le chanoine J.-A. Leblanc, curé, a fait la levée du corps et chanté le service, assisté du R. Siméon, de l'Ordre des Franciscains, et de l'abbé Rouillard, de Warwick. On remarquait au choeur, le Frère Gaston, parent de la défunte.

La messe de requiem fut chantée en grégorien par la chorale de Warwick.

Le corps impérial des Frontiersmen faisait la garde d'honneur.

Portait la croix, Mme Wilfrid Fournier. Le cercueil était porté par MM. Romuald Gagnon, Robert Daigle, Johnny Desharnais, Arthur Chabot, Josaphat Desroschers et Alphonse Perreault. Les porteurs étaient accompagnés de leurs épouses pour représenter la congrégation des dames de Ste-Anne.

Investiture à Arthabaska

Mercredi, le 12, de grandes fêtes se sont déroulées à la Maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur. Dans la chapelle de cette institution, Son Excellence Monseigneur Albini Lafortune, évêque de Nicolet, investit de la dignité de chanoine honoraire de sa cathédrale Monsieur l'abbé Agénor Théroix, aumônier, en présence d'un distingué et très nombreux clergé et de tout le personnel de la communauté, de parents et d'amis du nouveau dignitaire.

Avant les cérémonies de l'investiture, Son Excellence, dans une allocution pleine d'unction, rappela la grandeur du sacerdoce,

Décès de Mme B. L. Sharron

Madame Bernadette Larivière-Sharron est décédée lundi à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Madame Sharron, qui a demeuré la plus grande partie de sa vie à Warwick, était avantagusement connue et estimée de toute la population. Depuis quatre ans, elle habitait à Victoriaville, où elle était propriétaire d'un commerce très florissant.

La défunte ne laisse qu'un fils, M. Roland Sharron, marchand de Victoriaville.

Les Radio-Concerts Canadiens

Léopold Simoneau, ténor bien connu des auditeurs des salles de concert et de la radio, sera, le lundi, 1^{er} déc., l'artiste invité des Radio-Concerts Canadiens, programme commandité par la Brasserie Molsen et radiodiffusé tous les lundis soirs, à 9 h., par le réseau.

Aujourd'hui change de nom

Le populaire digeste français AUJOURD'HUI va changer de nom. C'est ce qu'annonce en première page son numéro de décembre 1947. La publication portera désormais le nom suivant: "Le digeste français" tout simplement. Ce changement suit la fusion récente du "Recueil" avec AUJOURD'HUI. Tous les lecteurs et amis de ce digeste sont donc invités à ne plus parler que du "DIGESTE FRANÇAIS".

Ce changement a lieu à l'occasion du centième numéro du digeste. A cette même occasion on notera une amélioration considérable de la présentation, puisque la couverture sera maintenant en plusieurs couleurs, comportant chaque mois un nouveau dessin amusant du populaire caricaturiste Jacques Gagnier.

On s'abonne au DIGESTE FRANÇAIS en écrivant à 1961 est, rue Rachel Montréal (34). Trois dollars par année. Demandez aussi les prix spéciaux pour abonnements-cadeaux.

Formation à Warwick d'un cercle pédagogique local

Warwick — M. l'inspecteur d'écoles, Albert Morissette, a convoqué, dernièrement, toutes les institutrices de notre paroisse, tant religieuses que laïques, à une réunion, pour la formation d'un cercle pédagogique local.

M. Bessette, inspecteur régional, a démontré au personnel enseignant, l'importance de ces cercles. M. l'abbé Germain Rouillard fut choisi aumônier de ce cercle par M. le chanoine J.-L.-A. Leblanc, v.i., curé, M. André Legendre, instituteur à l'école du village a été élu président et Mlle Irène Desroschers, secrétaire.

Parmi les personnes présentes à cette assemblée, on remarquait, outre ceux déjà mentionnés, les RR. SS. Ste-Edwidge, supérieure du pensionnat Marie-Reine-des-

Fête de...

(suite de la 1^{ère} page)

sence des petits orphelins donna à cette réunion un cachet tout spécial dont chacune des assistantes gardera longtemps un beau souvenir.

LA MANIERE MODERNE D'EMBELLIR VOS CHASSIS! Toiles Vénitienes Fabriquées de *Shadlum*

Plus légères que les toiles vénitienes ordinaires. Plus belles... fini plastique et s'adaptant à n'importe quelle pièce. — De plus longue durée... en acier et en aluminium flexible. — Faciles d'entretien... Nettoyage simple et rapide. — Fabriquées sur mesure pour chaque chassiss. POU RPLUS DE DETAILS, communiquez avec VOTRE MARCHAND, ou écrivez à la COMPAGNIE, mais exigez toujours la marque "SOMERSET".

DISTRIBUTEURS DEMANDES

Somerset Venetian Blind Company
PLESSISVILLE, P. Q.
Téléphone 252-s-4 Boîte Postale: 200

Le Meilleur au Canada AU SERVICE DU PUBLIC

LE JOURNALISTE REGIONAL

Serviteur de sa région, défenseur de la cause publique, le journaliste régional s'intéresse au progrès et à tous les aspects de la vie dans son petit centre et les campagnes avoisinantes. A la fois guide, conseiller, protecteur et disséminateur de renseignements, il est avant tout l'ami de tous!

Les hommes comme le journaliste régional — qui appartient au nombre de nos meilleurs citoyens — sont au service du public, à votre service.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

★ BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811 ★

GAUDET & VIGEANT AVOCATS - PROCUREURS NICOLET, P. Q.

DAVID DESHAIES A.D.B.A. Architecte NICOLET, P. Q. C. P. 74 C. P. 118

Arthur Béliveau, C.R. Avocat et Procureur 42 Rue des Casernes TROIS-RIVIERES P. Q. Tél.: 556

Avec les compliments de

ARTHUR MARTIN
Gérant de CONSOLIDATED OPTICAL LTD NICOLET, P. Q.